

Voici de larges extraits de

Trois femmes et un cousin

Comédie policière en 3 actes de Jean-Paul Cantineaux

*Toutes les comédies, tous les sketches de JP Cantineaux,
toutes les infos détaillées sur : www.cantineaux-comedies.fr/*

**Et bien évidemment, toute représentation, même adaptée, doit au réaltable être déclarée à la S.A.C.D - 11 bis rue Ballu - 75442 – PARIS CEDEX 09
(Toutes infos utiles au 01 40 23 44 55 ou sur www.sacd.fr/)**

Durée : 1h30 environ

Distribution

4 ROLES MASCULINS

LE COMMISSAIRE Antoine Delfour, de la compétence, sauf devant Cécile.

SERGIO Bordoni, comédiens d'origine italienne, un grand enfant.

FRED Legoffe, metteur en scène, homme à femmes, antipathique.

BRUNO, régisseur du spectacle, apparemment discret.

4 ROLES FEMININS

CHANTAL Ferrange, jeune actrice, jolie, ingénue.

CORINNE, épouse de Fred.

CARLA, la mama possessive de Bruno, elle est dans le public.

CECILE Duplessis, actrice célèbre, personnage sympathique.

2 ROLES MODULABLES H ou F

LE LIEUTENANT Julie Verneau, de l'humour et de la personnalité (Adaptable en Julien)

L'AGENT de police municipal, enflammé par l'évènement. (peut être une femme)

VERSION ORIGINALE : 5 rôles masculins + 5 rôles féminins.

AUTRES VERSIONS : texte à modifier légèrement.

Décor

Un seul, un décor très sobre de salle à manger est suffisant (il ne servira d'ailleurs pas puisque la pièce est interrompue par un meurtre en coulisses).

Quelques accessoires simples : une lampe de bureau, une paire de menottes, une poubelle, deux téléphones mobiles, un poignard, un cahier, un bloc notes, 3 sachets plastique.

Résumé

Quand Nicole Varga n'apparaît pas à la fin de la scène 1, c'est la panique puis l'horreur. L'actrice vient d'être assassinée dans sa loge.

Tout naturellement, on fait appel à la police.

Ce qui est moins naturel c'est que le commissaire Antoine Delfour et le lieutenant Julie Verneau mènent leur enquête au grand jour, sur la scène. Bien leur en prend car le fonctionnement de leur duo de policier et leurs méthodes valent le détour.

Question : qui a tué ? Et on a l'embarras du choix !

La ravissante Cécile Duplessis, actrice idolâtrée par le commissaire ? Fred Legoffe, auteur metteur en scène arriviste et volage ? Corinne sage épouse du précédent ? Chantal, jeune et jolie actrice

ingénue ? Bruno, régisseur dévoué ? Sergio Bordoni acteur aussi italien que volubile ? Sans oublier dans le public, Carla, la « mama » de Sergio...
Finalement l'assassin sera bien évidemment confondu... Mais confondu avec qui ?

ACTE 1

Dans la salle à manger, Cécile est occupée à balayer ou épousseter.

CECILE (*chantonne « Aux Champs Elysée »*) -

Tu m'as dit j'ai rendez-vous dans un sous-sol avec des fous
Qui vivent la guitare à la main du soir au matin,
Alors je t'ai accompagné, on a chanté, on a dansé,
Et l'on a même pas pensé...

SERGIO (*il hurle depuis les coulisses*) - Ah mama mia, qué ça c'est impossible.

CECILE - Allons bon, qu'est-ce qui lui arrive encore ?

...

SERGIO - ... Il y a qué supporter dué, ié peux encore faire oune effort, mais tes deux sœurs et toi ensemblé, jé préfère encore faire la processionne de San Giuseppe à quatré pattes... Et avé la croix du Christ sour les épaules.

...

CECILE - Pourtant (*Elle se met à tourner, rieuse et provocante autour de lui.*) trois belles jeunes femmes, ça devrait flatter la virilité du cousin italien non ?

SERGIO - Vous allez passer votre temps à mé torturer avec vos essayages dé mode, vos commérages sur vos copines, vos rires im-béciles... Et lé pire..

CECILE - Le pire ?

SERGIO - Vous allez mé mettre oune émission débile ce soir sur M6, qué ié pourrai même pas régarder la Lazio contre la Juventus sour Eurosport.

(La sonnette de l'entrée retentit.)

SERGIO - Tiens, qu'est-ce qué ié disais ? La voilà ta Julietta !

(Cécile se précipite vers l'entrée de l'appartement, invisible du public.)

Cécile ne trouve personne à la porte. Juliette – jouée par l'actrice Nicole Varga – devrait pourtant être là.

**« 3 FEMMES ET 1 COUSIN », EST INTERROMPUE .
COMMENCE ALORS UNE AUTRE PIECE...**

Cécile tente de meubler. Sergio seul sur scène aussi.

(Les répliques soulignées sont faites depuis les coulisses)

CECILE -: Coucou Juliette ! Tu es là ? (*Petit silence.*)

SERGIO - C'est Joulietta ?

CECILE - Euh, oui, oui. Elle arrive...

(En aparté en coulisses, on l'entend s'affoler.)

Mais qu'est-ce qu'elle fout ? Allez la chercher !

(Nouveau petit silence.)

SERGIO - Alors ?

CECILE - Oui, oui, elle arrive !

FRED - On ne la trouve pas !

CECILE - Mais allez voir dans sa loge !

SERGIO (*au public, gêné*) - Ellé va venir, né vous en faites pas, ma cousine est très taquine.

(Long silence, Sergio fait les cent pas, puis exaspéré, il sort en s'exclamant.)

C'est ounsensé !

(La scène reste vide, on entend l'affolement derrière les décors, on court et on parle fort.)

CECILE - Je vous avais tous prévenus. Cette fille n'est pas à la hauteur. Ça veut jouer le premier rôle et c'est même pas fichu d'être là pour entrer en scène.

SERGIO - C'est ouné scandale ! Je n'ai jamais vu ça de toute ma carrière !

CHANTAL (*cri strident et horrible depuis les coulisses*) - Aaaaaaaaaaaaaahhhhhhhhhhhhhhhhhhh !

CECILE - Mon dieu !

SERGIO - Mama mia, qué sé passe-t-il ?

CHANTAL - C'est Juliette, enfin je veux dire Nicole. C'est horrible.

(La scène est toujours vide à cet instant. Il se passe 10 à 15 secondes avec brouhaha en coulisses.)

LE PRESENTATEUR (*entre sur scène*) - Mesdames, messieurs, je suis désolé. Un drame épouvantable et imprévisible vient de se produire qui nous oblige à interrompre ce spectacle. Je suis dans l'obligation d'appeler la police et je demande à chacun d'entre vous de rester à sa place. Je vous en remercie. Est-ce que le policier municipal est dans cette salle ?

...

L'AGENT DE POLICE ... (*Il s'adresse ensuite au public.*) Mesdames, messieurs, je demande à chacun d'entre vous de rester calmement à sa place, comme vous l'avez entendu, la police judiciaire doit arriver ici rapidement...

(il regarde l'installation) - Et bien voilà qui est parfait. Il manque juste...

(Il examine les décors et aperçoit une lampe de bureau posée sur un meuble...)

Voilà, je pense que ceci va faire l'affaire.

...

LA POLICE DEBARQUE SUR LA SCENE...

On entend alors les sirènes de police et des portes de voiture qui claquent. Deux officiers de police, un homme et une femme, entrent énergiquement dans la salle de spectacle par l'entrée du public. Ils traversent la salle – on peut imaginer le générique d'une série policière connue - et montent rejoindre le policier municipal sur la scène.

LE COMMISSAIRE - Bonjour, je suis le commissaire Antoine DELFOUR de la police judiciaire de... (*Ville.*)

LE LIEUTENANT - Lieutenant Julie Verneau.

L'AGENT - Agent Paul Chalnot.

LE COMMISSAIRE - Si vous voulez bien nous expliquer...

(Le lieutenant Verneau sort un carnet et prend des notes.)

L'AGENT - Et bien voilà. J'étais présent à cette représentation de théâtre, comme spectateur, la pièce était commencée depuis 5 minutes à peine quand a eu lieu l'incident.

LE COMMISSAIRE - Un incident ? Mais on nous a parlé d'un meurtre...

L'AGENT - J'y viens. Donc la pièce venait de commencer lorsqu'une actrice qui devait entrer en scène n'est pas apparue. J'ai d'abord cru que ça faisait partie du spectacle et puis il y a eu ce cri, un cri terrible...

LE LIEUTENANT - Le cri de la victime !

L'AGENT - Non, le cri de l'autre actrice, celle qui venait de découvrir le corps. Là je me suis douté que ce n'était plus normal. Le présentateur est apparu affolé sur la scène et m'a fait demander. Ensuite, je vous ai appelé.

LE COMMISSAIRE - Qui est la victime ?

L'AGENT - Une actrice assez connue, Nicole Varga...

...

LE COMMISSAIRE (*au lieutenant*) - Très bien, c'est noté ? Bon, Julie, tu commences les interrogatoires, je vais examiner le corps.

LE LIEUTENANT - Bien patron... Et pour la casquette ?

(Elle montre la casquette qu'elle a sur la tête.)

LE COMMISSAIRE - Pas tout de suite, lieutenant, vous commencez normalement et on verra pour la casquette quand je vous rejoindrai.

L'AGENT (*air dubitatif sur l'histoire de casquette*) - Vous avez encore besoin de moi commissaire ?

LE COMMISSAIRE - Pas pour l'instant. Mais veillez aux portes de cette salle (*sorties du public*). Personne ne doit en sortir avant que j'en donne l'autorisation.

L'AGENT (*en quittant la scène*) - Bien m'sieur l'commissaire.

LE COMMISSAIRE (*se dirigeant vers les loges*) - Julie, je vous fais envoyer la personne qui a découvert la victime.

LE LIEUTENANT (*une fois seule sur scène*) - Et bien, une enquête dans le show-biz, voilà qui va nous changer un peu de la routine.

•••

INTERROGATOIRE DE CHANTAL

Entrée de Chantal Ferrange sur la scène – tenue totalement excentrique, voire allumée.

LE LIEUTENANT - Bonjour, madame,

CHANTAL - Mademoiselle !

LE LIEUTENANT - Ah, pardonnez-moi. Asseyez-vous, ici mademoiselle, euh mademoiselle ... ?

CHANTAL - Ferrange, Chantal Ferrange. Vous ne me reconnaissez pas ?

LE LIEUTENANT - Euh... (*Elle la dévisage.*) ... et bien non...

CHANTAL - Comme c'est dommage ! Bio-line ?

LE LIEUTENANT - Quoi bio-line, c'est quoi bio-line ?

CHANTAL - Les desserts et yaourts, la pub à la télé ?

LE LIEUTENANT - Ah oui, j'ai dû voir ça... Et c'est vous qui...

CHANTAL - Oui, c'est moi qui fait profiter la marque de ma ligne... Les ventes ont augmenté de plus de 30%.

LE LIEUTENANT - Et votre ligne, c'est grâce aux yaourts « bio-line » ?

CHANTAL - Mais non, j'étais déjà comme ça avant la pub. D'ailleurs je ne mange jamais de yaourts, je suis allergique au lait.

LE LIEUTENANT - Bon, venons-en aux faits ! C'est vous qui avez découvert le cadavre...

CHANTAL (*horriifiée*) - Le cadavre ? Mon dieu le cadavre !

LE LIEUTENANT - ... C'est vous qui avez trouvé le corps de Nicole Varga ?

CHANTAL - On l'attendait sur la scène, j'ai couru à la loge. J'ai frappé et ça n'a pas répondu. J'ai voulu ouvrir, c'était fermé à clé. Bruno, c'est le régisseur du spectacle... il est arrivé avec la clé et a ouvert, je suis entrée vite la première.... Mon dieu, si j'avais su !... Elle était affalée là, assise devant la glace. J'ai cru qu'elle dormait ou qu'elle avait un malaise...

LE LIEUTENANT - Vous dites que la porte était fermée ?

CHANTAL - Ah ça oui, je suis certaine. D'ailleurs j'avais aperçu le régisseur qui fermait la porte dix minutes ou un quart d'heure avant les trois coups. Demandez-lui à Bruno...

LE LIEUTENANT - Je demanderai mademoiselle, je demanderai. Et quand avez-vous vu la victime vivante pour la dernière fois.

CHANTAL - Vivante pour la dernière fois... C'était avant qu'elle ne rentre dans sa loge c'est à dire... disons environ $\frac{3}{4}$ d'heure avant les trois coups... Plus tard, en passant devant sa loge, je l'ai entendue qui bavardait enfin je devrais dire qui criait... Elle parlait très fort... Il était question d'un cahier jaune ou d'un livre jaune...

LE LIEUTENANT - Un livre ? Un cahier ? Jaune ? ... Et ça vous dit quelque chose en rapport avec Nicole Varga ?

CHANTAL - Non absolument rien. Mais j'ai peut-être mal entendu.

LE LIEUTENANT - Et ce dialogue dans la loge c'était à quel moment ?

CHANTAL - Attendez, je suis repassée devant la loge de Nicole... C'était quand Bruno m'a demandé d'aller lui chercher un micro à la régie. Il devait être 20h10... à 2 ou 3 minutes près.

LE LIEUTENANT - Vous n'avez pas une idée de qui était dans la loge avec madame Varga ?

...

DIALOGUE ENTRE LES 2 POLICIERS

...

LE COMMISSAIRE - Eh bien, la victime qui était assise devant son miroir a été poignardée en plein cœur, par quelqu'un qui se trouvait derrière elle. Un seul coup, précis, violent et mortel. Quelqu'un qui sait comment tuer en un seul coup.

LE LIEUTENANT - Il y a quelque chose de curieux...

LE COMMISSAIRE - Le miroir ?

LE LIEUTENANT - Oui le miroir !

LE COMMISSAIRE - Curieux en effet. Vous pensez sans doute comme moi : la victime voyait son agresseur dans le miroir, elle a continué à lui tourner le dos. C'est donc qu'il n'était pas menaçant en apparence et qu'il l'a frappée brusquement par surprise.

...

LE COMMISSAIRE - N'oubliez pas que nous avons à faire à des comédiens. Contrairement au commun des mortels... Oh ! Pardonnez-moi le mot... Ces gens-là ont tellement l'habitude de jouer avec l'amour, la haine, la colère, la peur... qu'ils en maîtrisent beaucoup mieux les effets.

LE LIEUTENANT - Je n'avais pas pensé à cette particularité.

LE COMMISSAIRE - C'est pour ça que je suis commissaire, lieutenant ! Bon détail important : l'arme du crime a disparu. L'assassin a dû penser que l'arme pouvait le désigner...

...

LE LIEUTENANT - L'arme est peut-être encore à proximité ?

LE COMMISSAIRE - C'est aussi mon avis. J'ai donné l'ordre à nos collègues de fouiller les loges et les coulisses.

LE LIEUTENANT - Et si on ne trouve rien ?

LE COMMISSAIRE - Et bien, on devra fouiller le public.

LE LIEUTENANT - Mais il y a au moins... *(Regard vers la salle.)* 300 personnes *(adapter ou exagérer le chiffre.)*

LE COMMISSAIRE - Il y en aurait 20 000 qu'il faudrait fouiller tout le monde.

LE LIEUTENANT - Ah bon ? *(A l'oreille du commissaire.)* Oui mais il y a au premier rang *(On peut varier les personnalités à souhait.)* le préfet, le chef de cabinet du ministre de la culture, madame l'épouse du député, monsieur le maire et...

LE COMMISSAIRE - Enfin lieutenant, vous ne m'avez quand même pas cru quand j'ai dit qu'il fallait fouiller tout le monde ?

...

LE COMMISSAIRE - Savez-vous Julie, que je suis devenu flic par hasard ? A 20 ans, je voulais être comédien. Mon rêve c'était de jouer le premier rôle dans un film de Pagnol avec comme partenaire Cécile Duplessis. Ah Cécile... Est-ce que vous l'avez vue dans « La femme du square » ?

LE LIEUTENANT - Je crois que oui et alors ?

LE COMMISSAIRE - Et alors ? Mais elle y est sublime, féminine, irrésistible...

LE LIEUTENANT - Bon, si vous le dites, c'est vous le patron !

...

LE COMMISSAIRE *(résigné)* - Bon, vous avez raison, lieutenant. Allez me chercher ce régisseur.

LE LIEUTENANT - Et pour la casquette ? *(Elle brandit la casquette dans sa main.)*

LE COMMISSAIRE *(bourru)* - Vous savez-bien que c'est mon tour, donnez-moi ça !

(Il saisit la caquette, le lieutenant Julie Verneau sort.)

M'énerve des fois cette fille ! *(Il pose la casquette sur sa tête.)*

...

INTERROGATOIRE DE BRUNO.

LE COMMISSAIRE - Commissaire Delfour, PJ de....

BRUNO - Bruno Marty, je suis responsable de la technique.

(Il commence à faire le tour de la pièce en cherchant visiblement quelque chose.)

LE COMMISSAIRE *(très bourru)* - Bien monsieur. Dites-nous depuis quand vous travaillez dans ce théâtre.

BRUNO *(il regarde sous les meubles, soulève des coussins...)* - Depuis... 8 jours, depuis que la troupe joue la pièce de Fred Legoffe ici à ...

...

LE COMMISSAIRE *(agacé)* - Mais que faites-vous à tourner comme ça ? Vous avez égaré quelque chose ?

BRUNO - Euh, oui, je profite d'être dans cette pièce pour voir si je n'y ai pas oublié un petit manuscrit, avec dedans ma prochaine... Enfin toutes mes listes d'accessoires. Vous ne l'auriez pas vu, il est de format comme ça *(Gestes indiquant un format A4.)* et de couleur bleue.

LE COMMISSAIRE *(autoritaire)* - Nous n'avons rien vu et vous chercherez plus tard. Veuillez vous asseoir... Vous connaissez bien les membres de cette troupe ?

BRUNO - Oui, on se connaît tous bien maintenant. Surtout qu'avec certains acteurs on a déjà fait d'autres pièces avant celle là.

LE LIEUTENANT - C'est quoi cette pièce ?

BRUNO - « Trois femmes et un cousin », une histoire de famille et d'amour entre trois sœurs et leur cousin italien. Une pièce drôle...

LE COMMISSAIRE - Pourtant, on m'a parlé d'une pièce policière.

BRUNO - Policière et drôle. L'une des sœurs s'adonne à la drogue et le gentil cousin est victime d'une tentative de meurtre...

LE COMMISSAIRE *(soudain très agressif)* - De la drogue, hein, de la drogue ! Ne me dites pas qu'il n'y a pas quelques cachets ou une seringue que vous avez vu traîner dans les loges ?

(Il allume la lampe de bureau en plein visage de Bruno.)

BRUNO *(ébloui)* - Mais non, non... Qu'allez-vous imaginer, ce n'est pas le Tour de France ici.

LE COMMISSAIRE - Je n'imagine rien, on connaît ça les artistes. Besoin de se donner un genre, de suivre la mode, de vaincre le trac, de se surpasser... et hop une petite dose ! Et puis le scénario a très bien pu donner des idées à quelqu'un de la troupe ? Tiens à vous peut-être !

BRUNO - Moi ? Mais, mais... Enfin pourquoi aurais-je tué cette pauvre Nicole ?

LE COMMISSAIRE - Et bien c'est justement ce que je me demande : pourquoi avez-vous tué Nicole Varga ?

BRUNO - Mais c'est pas moi, je...

LE LIEUTENANT *(compréhensive)* - Allons, allons commissaire... Monsieur Marty n'est qu'un employé, lui, pas un artiste. Il ne touche pas à la drogue.

LE COMMISSAIRE - Ça reste à démontrer, et de toute façon, un employé comme monsieur Marty doit être au courant de tout. Il circule partout, s'occupe du matériel... Donc il sait *(Il rapproche la lampe encore plus près du visage de Bruno.)* Allez, on va gagner du temps *(Il retrousse ses manches, menaçant.)*

LE LIEUTENANT - Mais voyons, commissaire ! *(Elle s'interpose et s'adresse à Bruno.)*

...

Quelle était l'ambiance dans la troupe ? Y avait-il des conflits, des disputes ?

BRUNO - Euh... Non. Enfin...

LE COMMISSAIRE - Enfin ? *(Agressif.)* Finissez votre phrase !

BRUNO - Mais je sais rien. Vous cherchez à me faire dire n'importe quoi !

LE COMMISSAIRE - Admettons ! vous ne savez rien... Mais la clé de la loge ? C'est bien vous qui l'avez cette clé ?

BRUNO - Oui, *(Il sort le trousseau de clé de sa poche.)* Voici la clé de la loge. Nicole m'avait demandé de fermer sa loge durant les représentations.

LE COMMISSAIRE - C'est une pratique fréquente ?

BRUNO - Fréquente non, mais ça arrive, certains artistes ont parfois dans leur loge des objets personnels, des bijoux, des babioles porte-bonheur. Si je vous disais quel grand acteur exige que l'on ferme sa loge par crainte imbécile de se faire dérober son nounours en peluche...

LE COMMISSAIRE - Nicole Varga détenait des objets de valeur dans sa loge, des bijoux ? Y avait-il eu des vols ?

BRUNO - Non, rien à ma connaissance. J'ai fermé la porte comme Nicole me l'avait demandé, c'est tout... Mais... maintenant que vous m'en parlez...

LE LIEUTENANT - Continuez monsieur...

BRUNO - Depuis le temps que je travaille avec Nicole, ça fait deux tournées de suite... C'est seulement depuis une semaine qu'elle me demande de fermer sa loge... J'ai une autre clé dans mon vestiaire et elle n'a pas bougé j'ai vérifié. Mais on peut toujours faire un double, c'est un genre de clé très courant.

LE COMMISSAIRE - On peut... Certes et ça ne va pas nous faciliter le travail...

Bien, monsieur Marty, vous pouvez sortir. Ne vous éloignez pas nous aurons sûrement besoin de vous pour d'autres précisions.

BRUNO - Bien commissaire. Madame, euh ... lieutenant.

(Bruno sort.)

DIALOGUE ENTRE LES 2 POLICIERS

LE COMMISSAIRE - Voilà un témoin qui en sait bien plus qu'il ne veut en dire ...

LE LIEUTENANT - Oui, en tout cas pas moyen d'en savoir plus sur l'ambiance dans la troupe ! Mais je sens que ça doit être plutôt embrouillé.

LE COMMISSAIRE - C'est bien mon avis, à voir les réticences de cet oiseau qui vient de sortir !

LE LIEUTENANT - Vous qui rêviez de faire du théâtre, vous voilà servi patron ! La réalité dépasse la fiction.

LE COMMISSAIRE - Hélas tout cela est resté pour moi un rêve de jeunesse, lieutenant.

LE LIEUTENANT - Et bien, vous allez pouvoir vous rattraper, vous avez ce soir le premier rôle et si Cécile Duplessis est l'assassin elle va le partager avec vous.

LE COMMISSAIRE - Cécile l'assassin, voyons lieutenant... Une femme de sa classe.

LE LIEUTENANT - Mais les assassins ont souvent de la classe.

LE COMMISSAIRE - Cécile Duplessis avec un poignard, un coup violent, du sang... Non ça ne collerait pas !

LE LIEUTENANT - Je vois surtout que vous êtes tellement entiché de votre Cécile, chef, que vous lui trouverez de toute façon toutes les excuses !

LE COMMISSAIRE - Allez la chercher, lieutenant, et avec diplomatie s'il vous plaît !

LE LIEUTENANT *(ironique et en aparté, elle imite)* - « Et avec diplomatie s'il vous plaît »...

(Elle commence à se diriger vers la sortie.)

LE COMMISSAIRE *(lyrique)* - Ah, Cécile Duplessis et Antoine Delfour interprétant magistralement les œuvres de Marcel Pagnol. Je vois déjà les affiches : « La gloire de mon père »...

LE LIEUTENANT *(à moitié sortie, elle s'est retournée, on ne voit que son visage. En aparté au public)* - « La garde à vue de mon père ! »

LE COMMISSAIRE - « Le château de ma mère »

LE LIEUTENANT - « La cellule de ma mère ! »

LE COMMISSAIRE - « Jean de Florette »

LE LIEUTENANT - « Paulo des Baumettes ! »

LE COMMISSAIRE - Que dites-vous lieutenant ?

LE LIEUTENANT - Je disais que là-haut monsieur Pagnol doit bien regretter d'être passé à côté d'un si grand duo d'acteurs ! *(Elle disparaît enfin en coulisses.)*

LE COMMISSAIRE *(il prend le public à témoin)* - A votre avis, elle est sincère ou elle se fout de ma gueule la petite « lieutenantante » ?

(Le public répond comme probable : elle se fout...)

LE COMMISSAIRE - C'est bien ce que je pensais.

ACTE 2

INTERROGATOIRE DE CECILE

Le lieutenant revient, précédé de Cécile Duplessis. Aussitôt, le commissaire se précipite saisit une main de Cécile entre les siennes et l'embrasse frénétiquement.

LE COMMISSAIRE - Ah madame, ah madame !... Quel meurtre merveilleux ! Enfin non, je veux dire : quelle chance cette enquête qui me permet de vous rencontrer ! Je suis le commissaire Antoine Delfour de la police judiciaire de..... Mais, voyons lieutenant, donnez un siège à madame Duplessis... Mais non voyons ! Pas cette chaise ordinaire. Allez chercher un siège confortable quelque part dans les coulisses.

(Le lieutenant sort de nouveau, le commissaire continue son flot de compliments.)

Ah, madame, vous n'imaginez pas combien je suis enchanté d'avoir l'occasion de vous interroger !

CECILE - M'interroger, mais...

LE COMMISSAIRE - J'ai dit « interroger », quel goujat je suis ! Mais non, nous allons juste un peu parler ensemble pour la forme, juste pour faire croire à tout le monde que je vous ai interrogée comme les autres. Vous savez ce que c'est : la procédure. Mais n'allez surtout pas croire que je peux imaginer un seul instant que vous ayez, vous madame, quelque chose à voir avec ce crime.

CECILE - Mais vous pouvez faire votre métier, commissaire, je comprendrais...

LE COMMISSAIRE - Remarquez bien, madame, que la présence de mon adjointe va m'obliger à mener un semblant d'interrogatoire. Le lieutenant Julie Verneau n'est pas autant que moi sensible à votre charme...

CECILE - Commissaire vous me gênez.

LE COMMISSAIRE - Si, si, votre charme et je dois ajouter votre inégalable talent.

CECILE - Commissaire...

(Il se met à genoux aux pieds de Cécile, toujours debout.)

LE COMMISSAIRE - Vous avez devant vous, madame, votre admirateur le plus sincère et le plus passionné...

(Le lieutenant revient avec un fauteuil. Il l'offre énergiquement à Cécile, qui s'assied)

LE COMMISSAIRE *(toujours à genoux)* - Je disais donc que... Je disais... Oui au fait, qu'est ce que je disais ?

LE LIEUTENANT - Vous disiez sans doute à madame Duplessis que décidément vos lacets n'en finissent pas de se dénouer !

LE COMMISSAIRE - Mes... mes lacets ? Ca alors, lieutenant ! *(Il fait semblant de relacer ses chaussures.)* Comment avez-vous deviné ?

LE LIEUTENANT - Eh ! C'est pour ça que je suis lieutenant... Patron !

Permettez-moi d'ajouter que vous accueillez madame Duplessis avec une casquette, MA casquette sur votre tête !

LE COMMISSAIRE - La casquette ? Ah oui, on a oublié de changer !... Voici votre casquette lieutenant. *(Il se tourne vers Cécile.)* Pardonnez-moi cette incorrection, madame, de ne pas m'être découvert devant vous pour vous accueillir.

CECILE - C'est sans importance, commissaire, ce genre de détail vu les événements...

LE LIEUTENANT *(ton sec)* - Alors parlons des événements. Pourriez-vous nous dire madame, où vous vous trouviez lorsqu'on a découvert la victime.

CECILE - Eh bien c'est simple... J'étais en scène et quand la sonnette a retenti, comme prévu dans le scénario, je suis allé ouvrir la porte à Nicole. A ma grande surprise elle n'était pas là. Les autres se sont mis à la chercher en coulisses pendant que j'attendais sur place derrière les décors, jusqu'au moment où j'ai entendu le cri de Chantal. Voilà c'est tout.

LE COMMISSAIRE - Eh bien je vous remercie, madame. Vous pouvez être tranquille. Je vous reverrai tout à l'heure... Si vous pouviez me signer un autographe ?

CECILE - Un autographe ? Mais certainement. Je peux sortir ?

LE COMMISSAIRE (*il commence à l'accompagner, attentionné vers la sortie*) - Mais bien sûr.

LE LIEUTENANT - Puis-je me permettre une autre question madame ?

(*Cécile et le commissaire interrompent leur marche vers la sortie.*)

LE COMMISSAIRE - Une autre question ?

LE LIEUTENANT - Nous aurions besoin de savoir, madame, à quel moment vous avez vu pour la dernière fois la victime, Nicole Varga, vivante.

...

DIALOGUE ENTRE LES 2 POLICIERS

LE LIEUTENANT (*seule sur scène un instant, elle parle au public*) - Je n'ai jamais vu le vieux dans cet état. On dirait Sainte Bernadette devant l'apparition de la Vierge. Ça promet si on doit travailler sous anesthésie mentale !

(*Retour sur scène du commissaire.*)

LE COMMISSAIRE - Alors... Quelle classe hein !

LE LIEUTENANT - Ouais... Quelle classe pour mentir.

LE COMMISSAIRE - Quoi ? Qu'est ce que vous chantez là lieutenant ?

LE LIEUTENANT - Excusez-moi patron mais il faut que je le dise ! Si vous n'étiez pas, dans cet état... Heu... cet état amoureux, oui amoureux !

LE COMMISSAIRE - Dans cet état amoureux ? Mais n'oubliez pas que lors de cet interrogatoire, c'est vous qui aviez la casquette. Donc moi j'avais le rôle du flic aimable et rassurant.

LE LIEUTENANT - Sauf que là vous en avez fait un peu trop. Enfin patron, on croirait un collégien qui rencontre son premier amour... Et votre Cécile en a profité pour se payer notre tête.

LE COMMISSAIRE - Expliquez-vous lieutenant, et vous avez intérêt à être convaincante !

LE LIEUTENANT - Vous n'avez rien remarqué ? Ça confirme votre anesthésie !

LE COMMISSAIRE - Lieutenant, n'allez pas trop loin.

LE LIEUTENANT - Mais enfin. Cette histoire de la victime qui entrouvre sa porte juste avant les trois coups, vers 20h30...

LE COMMISSAIRE (*il réfléchit, hésite*) - Ah je vois ! Le régisseur a affirmé avoir appelé la victime vers 20h20 dans sa loge. Elle n'a pas répondu, il n'a pas vu qu'elle était à l'intérieur déjà morte, il a fermé la porte à clé...

LE LIEUTENANT - Donc si Nicole Varga était morte à 20h20, elle n'a pas pu entrouvrir sa loge juste avant 20h30 comme l'affirme Cécile Duplessis...

...

INTERROGATOIRE DE FRED

LE COMMISSAIRE (*au lieutenant*) - Donnez-moi plutôt cette casquette. Bon maintenant c'est au tour du célèbre auteur, Fred Legoffe.

Fred entre

...

LE COMMISSAIRE - Justement, quels étaient vos liens avec la victime ?

FRED - Des liens professionnels et, et... Et amicaux.

LE COMMISSAIRE - Et c'est tout ?... Nicole était une jolie femme.

FRED - Euh, oui, peut-être, sans doute. Mais surtout une excellente actrice.

LE LIEUTENANT - Pouvez-vous nous parler de l'ambiance au sein de votre troupe... Et surtout les jalousies, les disputes... Tout ce qui pourrait nous renseigner sur qui pouvait en vouloir à la victime.

FRED - Les jalousies, les disputes... (*Hésitation.*) C'est que ça me gêne...

LE LIEUTENANT - Allons, monsieur Legoffe, aidez-nous, de toute façon si ce n'est pas vous qui parlez, ce sera un autre.

LE COMMISSAIRE - Et il vaut mieux pour vous que ce soit vous et tout de suite !

FRED - Et bien voilà : c'est au sujet de Cécile.

LE COMMISSAIRE - Cécile ? Cécile Duplessis ?

FRED - Oui.

LE LIEUTENANT - Continuez.

FRED - C'était lundi dernier, le jour de repos avant qu'on arrive ici. Cécile et Nicole se sont engueulées ! C'était pas la première fois, mais ce jour là, il a fallu les séparer...

...

FRED - ... Cécile est une personne à part dans notre monde du spectacle, en tout point conforme à l'image idéale que le public se fait d'elle.

LE COMMISSAIRE (*d'abord surpris, il s'adresse au lieutenant*) - Ah, vous entendez ?

FRED - Douce, posée,...

LE COMMISSAIRE (*radouci*) – oui, oui !

FRED - Amicale, sensible, enjouée...

LE COMMISSAIRE (*attendri*) - Mais encore ?

FRED - Féminine, attentive, charmante...

LE COMMISSAIRE (*triomphant*) - Bien, bien, poursuivez...

FRED - Euh...(il cherche visiblement les mots pour s'attirer la sympathie du commissaire.) Elégante... sincère...

LE LIEUTENANT - On peut peut-être s'arrêter avant d'avoir épuisé le dictionnaire des adjectifs ?

LE COMMISSAIRE - Bien, je vous remercie cher monsieur Legoffe pour toutes ces précisions de la plus haute importance.

...

LE LIEUTENANT (*se retournant vers Fred*) - Cette dispute entre Cécile Duplessis et la victime, c'était à quel sujet ?

FRED - Cette année j'avais décidé de donner le rôle principal à Nicole.

LE COMMISSAIRE - Vous avez décidé quoi ?

FRED - De donner le premier rôle à Nicole.

LE COMMISSAIRE - Mais, mais... Vous réalisez un peu ? Vous avez Cécile Duplessis dans votre troupe et vous lui confiez un second rôle.

FRED - Ben, c'est à dire que...

LE COMMISSAIRE - Après tout ce que vous avez déballé comme adjectifs élogieux sur elle : douce, féminine, sensible, agréable...

FRED (*il tente de se rattraper*) - Elégante, enjouée...

LE LIEUTENANT - Stop, on ne va pas recommencer !

...

(Fred sort.)

...

INTERROGATOIRE DE CORINNE

L'agent de police entre suivi de Corinne Legoffe.

L'AGENT (*il annonce d'un ton solennel*) - Madame Corinne Legoffe !

LE COMMISSAIRE - Mais c'est quoi ça ? *(Il imite l'agent.)* Madame Corinne Legoffe ! Vous vous croyez où ? Au théâtre ?

L'AGENT *(il regarde le public, les décors)* - Ben... Oui commissaire.

LE COMMISSAIRE - C'est vrai... J'oubliais que nous sommes au théâtre. Mais ce n'est pas une raison pour vous la jouer sur ce ton !

L'AGENT - Bien monsieur le commissaire. *(Il sort.)*

LE COMMISSAIRE *(Bourru)* - Bien à nous deux ! Bonjour madame, asseyez-vous s'il vous plaît !

CORINNE - Bonjour.

LE COMMISSAIRE - Nom, prénom âge, qualité...

(Julie, placé derrière Corinne, gesticule pour montrer à son chef que c'est elle qui porte la casquette et qui a donc le rôle du policier agressif. Le commissaire s'arrête pour regarder les mimiques de sa collègue au-dessus des épaules de Corinne. Le commissaire comprend enfin.)

... Bon, que disions-nous ? Ah oui ! *(Il a repris un ton agréable.)* Dites-nous ce que vous faites dans la troupe et ce que vous savez sur ce crime, chère madame.

CORINNE - Je suis Corinne Legoffe, l'épouse de Frédéric qui a écrit cette pièce et qui dirige la mise en scène de la troupe. Je m'occupe des costumes et des accessoires. Pour cet horrible crime, je suis désolée, mais je n'ai rien vu, rien remarqué.

LE LIEUTENANT *(ton sec)* - C'est toujours ce que l'on dit !

...

CORINNE - ... Tout s'est passé comme les autres soirs jusqu'à... Jusqu'à ce que...

LE LIEUTENANT *(elle s'approche menaçante au-dessus de Corinne et crie)* - Jusqu'à ce que vous entriez dans la loge de madame Varga pour la poignarder !

CORINNE *(elle a sursauté et s'indigne)* - Moi. Mais non, pourquoi dites-vous cela ?

LE LIEUTENANT *(elle tente un coup de bluff)* - Parce que NOUS SAVONS que vous aviez une excellente raison d'en vouloir à Nicole Varga. N'est-ce pas madame ?

CORINNE - Mais non ! Enfin oui, mais de là à... De la à la tuer !

LE COMMISSAIRE *(amical, une main sur son épaule)* - Allons, racontez-nous cela, madame.

...

CORINNE *(elle crie)* - Mais si j'avais voulu tuer Nicole, je l'aurais fait avant !

LE LIEUTENANT *(agressive)* - Pourquoi avant ? Avant quoi, madame Legoffe ?

CORINNE - Avant que mon mari ne laisse justement tomber Nicole. Pourquoi aurais-je attendu pour assassiner une rivale qu'elle ne le soit justement plus ?

LE LIEUTENANT - Ça, madame, c'est vous qui le dites !

CORINNE *(elle crie encore)* - Mais non demandez à tout le monde. Il ne se cachait même pas avec sa nouvelle maîtresse ! Et l'autre petite grue, avec ses tenues sexy à 100 sous, qui se prend pour une actrice et qui me nargue du haut de ses 20 ans !

LE COMMISSAIRE - Chantal Ferrange... N'est-ce pas madame ?

CORINNE - Evidemment Chantal Ferrange !

LE COMMISSAIRE - Et qui d'autre que vous pouvait en vouloir à la victime ?

CORINNE - Mais je ne sais pas moi. Lui en vouloir, tout le monde pouvait lui en vouloir ! C'était une peste prétentieuse et impossible à vivre au sein de la troupe.

LE LIEUTENANT - Qui précisément pouvait la haïr le plus ?

CORINNE - Tout le monde la détestait un peu. Ce genre de personne existe dans tous les milieux et on ne les assassine pas pour autant.

...

(Corinne sort.)

DIALOGUE ENTRE LES 3 POLICIERS

(A cet instant l'agent de police revient sur scène.)

LE COMMISSAIRE - Et bien mon ami, que nous vaut l'honneur de votre visite ?

L'AGENT - C'est que je viens d'avoir des nouvelles de France Telecom. C'est à propos du téléphone portable de la victime.

LE COMMISSAIRE - Je vous écoute.

L'AGENT - La victime a envoyé un SMS à 20h05 et a reçu un appel téléphonique à 20h10 précises.

LE COMMISSAIRE - Un SMS à qui et qui lui a téléphoné ?

L'AGENT - C'est la même personne pour les deux : monsieur Fred Legoffe.

LE LIEUTENANT - Fred Legoffe... Elle a décroché... Donc elle était encore vivante.

L'AGENT - D'après l'opérateur la conversation a duré presque 4 minutes.

LE COMMISSAIRE - Vivante durant ces 4 minutes.

L'AGENT - Vivante... En principe...

LE LIEUTENANT - En principe ? Pourquoi en principe ?

L'AGENT - Parce que l'assassin tue en laissant le téléphone de la victime ouvert pour faire croire qu'elle est encore vivante et donc que le meurtre a eu lieu à un autre moment. Et cela lui permet de se fabriquer un alibi.

LE LIEUTENANT - Et ben, bravo, quelle imagination !

L'AGENT - Je n'ai rien inventé, lieutenant, j'ai vu ça une fois dans Colombo. L'assassin était une femme qui assassinait son patron pour l'empêcher de découvrir les malversations de son adjoint qui se trouvait être son amant. Ensuite l'amant s'arrangeait pour dissimuler...

LE COMMISSAIRE - Gardien ?

L'AGENT - Euh !... Oui monsieur le commissaire ?

LE COMMISSAIRE - Veuillez retourner en coulisses. Ensuite vous appelez les renseignements téléphoniques et vous leur demander le numéro de monsieur Colombo. Quand vous avez celui-ci en ligne, demandez-lui quand il sera libre pour venir ici nous aider à résoudre cette affaire.

L'AGENT - Bien m'sieur l' commissaire ! C'est tout ?

LE COMMISSAIRE - Oui c'est tout. Rompez !

... (L'agent sort.)

LE LIEUTENANT (*amusée*) - Ce gardien me semble avoir de l'humour.

LE COMMISSAIRE - De l'humour hein ? Et bien m'en vais l'envoyer faire de l'humour au carrefour de... (*Choisir deux artères de la ville où est jouée la pièce*), moi, le Sacha Guitry en uniforme !

LE LIEUTENANT - N'empêche qu'il nous apporte là un élément bigrement intéressant.

LE COMMISSAIRE - Ouais ! Un appel à 20h10... Ça vous dit quoi à vous 20h10 ?

LE LIEUTENANT - Comme à vous chef ! L'heure à laquelle Chantal Ferrange affirme avoir entendu la victime s'engueuler avec quelqu'un dans sa loge.

LE COMMISSAIRE - Et ce quelqu'un, votre Chantal affirme aussi ne pas en avoir entendu la voix. Et pour cause !

LE LIEUTENANT - Et pour cause : l'engueulade était par téléphone.

LE COMMISSAIRE - Tout juste et l'engueulade c'était avec ce bon vieux Fred Legoffe.

LE LIEUTENANT - Que précisément la même Chantal affirme avoir vu sur le parking, téléphone portable à l'oreille, un moment plus tard.

LE COMMISSAIRE - Donc l'assassinat n'est pas l'œuvre d'une personne qui se disputait avec la victime dans la loge à 20h10. Le meurtre a eu lieu plus tard et ceux qui ont été vus à l'extérieur par Chantal à 20h10 ne sont plus du tout innocentés.

LE LIEUTENANT - Au contraire pour Fred... Il s'engueule avec la victime vers 20h10 et celle-ci est assassinée avant la fermeture de la loge par le régisseur à 20h20. Troublant non ?

LE COMMISSAIRE - Ouais ! Lieutenant, allez voir notre ami le comique en uniforme et dites lui de nous rapporter le téléphone mobile du grand auteur, metteur en scène, Fred Legoffe.

LE LIEUTENANT - Bien patron !

(Elle sort.)

...

INTERROGATOIRE DE SERGIO

...

LE COMMISSAIRE - Bien en attendant qui n'avons-nous pas encore entendu ? Ce qu'il nous faudrait à ce stade de l'enquête, c'est trouver dans cette troupe le maillon faible.

LE LIEUTENANT - Ouais, la pipelette de service. D'habitude, il y a toujours quelqu'un qui sait tout et qui se fait un plaisir de bavarder sur tout le monde. Mais là on est dans un théâtre. Pas de voisin, pas de facteur, pas de concierge...

LE COMMISSAIRE - Concierge, pas de concierge... Concierge, ça ne vous dit rien Julie ?

LE LIEUTENANT - Vous voulez dire... L'Italien ?

LE COMMISSAIRE - Ouais, je veux dire l'Italien, ces gens-là ça cause énormément et celui-là est connu pour ça... Comment qu'il s'appelle déjà.

CARLA (*Toujours assise parmi le public*)- Il s'appelle Sergio BORDONI, c'est mon fils et j'ai vous interdit une nouvelle fois de le prendre pour un concierge ! Mon fils est sorti du conservatoire d'art dramatique de Naples.

LE COMMISSAIRE - SILEEEEEENNNNCE ! Gardien, allez me chercher monsieur Bordoni et je compte sur vous pour nous faire une présentation digne d'un major du conservatoire de Naples.

(L'agent sort. Julie en profite pour déposer la casquette sur la tête du commissaire. L'agent revient un instant plus tard avec Sergio.)

L'AGENT (*plus théâtral que jamais*) - Monsieur Sergio Bordoni, major du conservatoire d'art dramatique de Naples !

SERGIO (*interloqué*) - Ma, c'est quoi cette mise en scène. Comment que vous savez que j'ai sous major du conserv...

LE COMMISSAIRE - Hé, on est de la police ou on n'est pas !

CARLA (*toujours dans le public mais assise cette fois*) - T'inquiète pas mon chéri, il se prend pour Hercule Poirotte, mais c'est moi qui lui ai dit.

SERGIO - Mama, tu es là ? Où tu es, j'ai te vois pas avec les projecteurs ?

CARLA (*elle est levée et agite les bras*) - j'ai sous ici et j'ai veille sur toi mon Sergio.

SERGIO - Commissaire carabinieri, j'ai vais tout vous dire.

CARLA - Méfie-toi, mon chéri, celui à la casquette, il déteste les concierges et les Italiens. Parle plutôt à la demoiselle là et fais très attention à ce que tu vas dire !

SERGIO - Tu me fais peur, mama.

CARLA - Va-y mon tout petite, j'ai surveille.

LE COMMISSAIRE - E finita la comedia ?

SERGIO (*il est tourné vers le commissaire*) - Monsieur le général carabinieri autant que j'ai le dise ...

CARLA - Non parle pas à celui à la casquette.

SERGIO (*il se tourne vers le lieutenant*) - Madame, la camarade colonel des carabinieri, j'ai vais tout vous dire : j'ai sais qui c'est le coupable.

LE LIEUTENANT - Ah ? Vous avez vu quelqu'un entrer dans la loge ?

SERGIO - Pas besoin de voir, j'ai sais qui avait une véritable motif pour tuer cette pauvre Nicole.

LE COMMISSAIRE - Alors parlez et vite.

SERGIO - Vous, mama ne veut pas que j'ai vous parle... J'ai ne vous parle pas.

CARLA (*assise*) - C'est bien mon chéri.

LE LIEUTENANT - Qui a selon vous tué Nicole Varga.

SERGIO - Ma c'est Bruno que c'est bien sûr.

LE LIEUTENANT - Bruno Marty ? Le régisseur ?

SERGIO - Si !

...

LE LIEUTENANT - Et à part Bruno, qui pouvait en vouloir à madame Varga ?

SERGIO - Tout le monde.

LE COMMISSAIRE (*excédé d'être tenu à l'écart il empoigne Sergio par le col*) - Tout le monde hein... Alors vous aussi, n'est-ce pas monsieur Bordoni ?

SERGIO - Moi, mais qu'est-ce que j'ai viens faire là dedans ?

LE COMMISSAIRE - Je vais vous le dire : vous avez assassiné Nicole Varga parce que c'est votre mère qui vous l'a demandé.

CARLA - Ma qué c'est quoi cé délire.

SERGIO - Mama tou entend ?

CARLA - Ma oui qué i'entends, c'est ouné scandale... Au secours appelez la police.

SERGIO - Ma non, Mama , elle est déjà ici la police.

LE LIEUTENANT (*en aparté au commissaire*) - Chef, c'est quoi votre idée ?

LE COMMISSAIRE – Je sais pas lieutenant, j'improvise... Et puis j'ai la casquette sur la tête, c'est à moi d'être le méchant non ? J'ai lancé ça juste pour me soulager !

CARLA - Et pourquoi qué i'aurais voulu la mort dé cette Nicole Varga ?

LE COMMISSAIRE – Je vais vous le dire moi pourquoi ! Il apparaît, chère madame, qu'au concours de la plus chiante, la victime était, selon tous les témoignages unanimes, votre principale rivale pour le podium olympique.

...

LE LIEUTENANT - Commençons par Cécile Duplessis.

SERGIO - Cécile était meurtrie. Nicole a profité dé sa liaison avec Fredo pour loui ravir lé premier rôle. Un rôle qui lui revenait à elle, la soublime Cécilia Doupléssisse !

LE COMMISSAIRE (*il s'approche*) - Qu'est-ce que vous venez de dire ?

SERGIO (*apeuré, il se protège la tête avec ses deux mains*) - Né mé touchez pas !

CARLA - Au secours, on va torturer mon fils !

LE COMMISSAIRE - Répétez ce que vous venez de dire, que le lieutenant puisse bien noter.

SERGIO - J'ai dit qué la soublimissima Cécilia Duplessis méritait...

LE COMMISSAIRE (*il prend les mains de Sergio dans les siennes*) - Merci monsieur. .. Et puis excusez-moi pour tout à l'heure...

CARLA - Méfie-toi mon chéri, c'est un trouc pour té mettre en confiance. I'ai déjà vou ça dans un film à la télévizione.

LE LIEUTENANT - Continuons voulez-vous. Corinne Legoffe connaissait les liaisons de son mari...

SERGIO - Si bien soûr, mais Corinne n'était même plou jalouse... Elle parlait ouvertement dé lé quitter après la tournée. Jé mé demande même s'il n'y a pas oune autre homme dans son cœur...

LE COMMISSAIRE - Un autre homme ? Qui ?

SERGIO - Oun' homme, jé ne sais pas qui, mais ié l'ai senti... Nous autres Italiens, rien ne nous échappe en amore...

...

LE COMMISSAIRE - Bien, ce sera tout. Vous pouvez rejoindre vos petits camarades monsieur Bordoni.

CARLA - Viens t'asseoir avec moi, mon chéri.

LE COMMISSAIRE - Non, Lieutenant, raccompagnez monsieur Bordoni en coulisses.

CARLA - Qu'est cé qué cé ces façons de séparer une mère dé son enfant ?

LE COMMISSAIRE (*hochant la tête d'agacement*) - Allez-y lieutenant.

LE LIEUTENANT (*invitant du geste Sergio vers la sortie*) - Monsieur Bordoni...

(*Sergio sort précédé du Lieutenant qui revient quelques secondes plus tard.*)

CHANTAL A NOUVEAU SUR LE GRILL...

...

LE LIEUTENANT - Patron, je vous rappelle qu'il est déjà 21h50 (*donner l'heure exacte si la pièce est jouée en soirée*)... et j'ai noté un truc intéressant dans le témoignage de la petite Chantal Ferrange. Si vous êtes d'accord, patron, je prends la casquette et on la remet sur le grill ?

LE COMMISSAIRE - Pourquoi pas... C'est elle qui nous a parlé de ce livre jaune qui existe ou pas d'ailleurs et elle semble moins solidaire de la profession et de la troupe que les autres. Prenez la casquette et allez la chercher. Je vous donne le feu vert lieutenant.

(Le lieutenant met la casquette, sort et revient aussitôt avec Chantal.)

LE COMMISSAIRE - Mademoiselle, nous avons appris beaucoup de choses que vous avez oubliées de dire à mon adjointe tout à l'heure.

LE LIEUTENANT *(agressive)* - en d'autres termes, vous vous êtes foutue de moi.

CHANTAL - Mais non...

LE LIEUTENANT - Mais si ! Vous êtes la maîtresse de monsieur Legoffe n'est-ce pas ?

(Silence de Chantal.)

LE COMMISSAIRE - Allons, mademoiselle, aidez-nous. Vos aventures amoureuses ne tombent pas sous le coup de la loi.

LE LIEUTENANT - Oui, mais la maîtresse du metteur en scène doit en savoir des choses... *(Face au silence de Chantal, elle se met à crier.)* N'est-ce pas mademoiselle ?

...

LE LIEUTENANT - Allons, mademoiselle... Vous avez compris aussi que Nicole tenait votre amant à la gorge avec ce mystérieux livre jaune... Alors quand vous avez compris que Nicole Varga allait contraindre Fred à vous quitter, vous avez vu s'envoler votre liaison, votre premier rôle, vos rêves de devenir star...

LE COMMISSAIRE - Et, comme c'est bien compréhensible vous avez décidé, sans réfléchir, de défendre vos intérêts menacés.

LE LIEUTENANT - Vous vous êtes emparée d'un poignard puis vous êtes allée régler son compte à celle qui était un obstacle à tous vos projets.

...

(Chantal sort déconfite.)

LE COMMISSAIRE - Alors là... Chapeau lieutenant ! L'emploi du temps de monsieur Legoffe se précise... Les allées et venues de notre metteur en scène demandent quelques éclaircissements... *(Il ordonne vers les coulisses.)* Gardien... Faites venir monsieur Legoffe s'il vous plaît !

ACTE 3

FRED INTERROGE POUR LA SECONDE FOIS...

L'agent a introduit Fred sur la scène.

...

LE COMMISSAIRE - Nous vous écoutons, monsieur. Vous allez nous raconter la nature de votre coup de fil avec Nicole Varga à 20h10 et votre emploi du temps précis dans les minutes suivantes. Je vous invite à être cohérent avec les témoignages que nous avons déjà recueillis à ce sujet.

LE LIEUTENANT - Suivez le conseil du commissaire, monsieur Legoffe, c'est dans votre intérêt, il commence à se faire tard et je le trouve vraiment très nerveux.

L'AGENT - Moi aussi, il est toujours comme ça ?

LE LIEUTENANT - Seulement quand il porte la casquette.

L'AGENT - La casquette ? Ah ?

...

LE COMMISSAIRE - Et Nicole Varga vous harcelait, simplement ?

FRED - Qu'entendez-vous par « simplement » ?

LE LIEUTENANT - Le commissaire se demande par exemple si elle n'exerçait pas sur vous des pressions pour se venger ou pour vous contraindre à revenir vers elle.

L'AGENT - Et je crois que le commissaire se demande aussi à quoi ça sert de vous donner des conseils de jouer cartes sur table si vous ne les suivez pas !

LE COMMISSAIRE - Merci gardien !

FRED - Je ne vois pas...

LE COMMISSAIRE (*il s'emporte*) - Vous ne voyez pas ! Et bien moi je vois ! Je vois et je n'entends pas ce que je voudrais entendre. Par exemple au sujet du SMS que vous a envoyé Nicole Varga cinq minutes avant que vous ne l'appeliez au téléphone.

FRED - Un SMS ? Quel SMS ?

LE COMMISSAIRE - Jouez au con, mon vieux, on va être deux et vous êtes sûr de perdre.

L'AGENT - Très bon ça ! Je prends note... Euh... C'est pour mon concours.

LE COMMISSAIRE - France Telecom nous a communiqué vos échanges sur portable durant la soirée, vous ne pouvez pas nier. Où est votre portable monsieur Legoffe ?

FRED - Je ne le trouve plus. J'ai dû le perdre ou on me l'a volé dans l'affolement qui a suivi le meurtre de Nicole.

•••

LE COMMISSAIRE - Soit, alors dites-nous ce que vous avez fait sur le parking après le coup de téléphone et avant de rentrer dans le bâtiment, précisément par le couloir des loges.

FRED - Je suis allé à ma voiture.

LE LIEUTENANT - Quoi faire ?

L'AGENT - J'allais le demander !

FRED - Je ne sais plus moi... Ah si, chercher mes cigarettes.

LE COMMISSAIRE - Vous les aviez sur vous, on vous a vu fumer avant d'aller à votre voiture.

FRED - C'est Chantal qui vous a raconté ça ? Elle ne perd pas son temps pour retourner sa veste !

LE LIEUTENANT - Qu'importe Chantal ou une autre.

L'AGENT - Tout ça ne nous dit pas ce qu'il est allé faire dans sa voiture.

LE COMMISSAIRE - Peut-être y chercher un couteau ?...

FRED - Je n'allais pas tuer Nicole simplement parce qu'elle refusait la fin de notre liaison.

LE LIEUTENANT - Pour ça non, mais pour récupérer le petit livre jaune ?

•••

LE COMMISSAIRE - Bon, le livre jaune, ça vous dit quoi ?

FRED - Je sais pas moi, c'est quoi ces devinettes ? Je prends un joker.

LE COMMISSAIRE - D'accord, on la joue comme ça ! Allez méthode traditionnelle : Nom, prénom, lieu de naissance, adresse, profession...

(A cet instant on entend une sonnerie de portable dans la salle côté public.)

LA SONNERIE DE TELEPHONE QUI VA TOUT CHANGER...

LE COMMISSAIRE - C'est quoi ça ?

LE LIEUTENANT - Ça ressemble à une sonnerie de téléphone. (*Vers le public.*) La personne qui a son téléphone qui sonne peut-elle l'arrêter s'il vous plaît ?

L'AGENT - Attendez lieutenant, je crois plutôt que ça vient de par là, ...

(L'agent descend de la scène et se dirige vers la sonnerie, traversant au besoin le public.)

Voilà c'est par ici, c'est là !

(Il saisit un sachet dans une poubelle et y pioche un portable. Il remet le sachet dans la poubelle et revient vers la scène, appareil dans une main, poubelle dans l'autre.)

Allo ? Oui... Vous voulez qui ? Monsieur Legoffe ? Vous êtes ?... Ah ! L'éditeur de monsieur Legoffe. Oui, je comprends bien, je comprends, monsieur De Mesmaeker... (*Note de l'auteur : clin d'œil aux albums de Gaston Lagaffe.*)... Vous voulez parler à monsieur Legoffe... Malheureusement, Ce ne sera pas possible... Pourquoi, pourquoi... Ben, disons pour résumer qu'il est en train de regarder un policier et qu'il ne veut pas être dérangé avant de connaître le coupable. Voilà, c'est ça désolé... (*Il raccroche et pose la poubelle au pied de la table.*)

LE LIEUTENANT - Et bien monsieur Legoffe, vous remercieriez monsieur De Mesmaeker de nous avoir permis de remettre la main sur votre téléphone.

LE COMMISSAIRE - Un téléphone que vous aviez sans doute négligemment jeté dans cette poubelle ?

CARLA (*elle se lève*) - Si je peux me permettre, j'ai bien vu monsieur Legoffe venir vers cette poubelle avant le début de la pièce mais monsieur Bruno y est venu aussi.

LE COMMISSAIRE - Je vous remercie de ces précisions madame, nous interrogerons aussi monsieur Bruno Marty.

CARLA - Eh ! Vous voyez quand vous voulez être aimable !

LE COMMISSAIRE - ... Bon, (*Il saisit le téléphone portable.*) et bien allons voir les petits secrets qui se cachent à l'intérieur de votre portable monsieur Legoffe. Vous reconnaissez bien votre portable ?

FRED - Euh... Oui.

LE COMMISSAIRE (*il tripote le téléphone maladroitement*) - Bon, on s'y prend comment avec ça ?

L'AGENT - Si vous permettez commissaire...

(*Le commissaire lui tend le portable.*)

Et ben on s'emmerde pas, c'est un truc dernier cri avec internet, vidéo et tutti quanti !

LE COMMISSAIRE - Eviter de parler italien ce soir et faites-moi parler ce machin !

L'AGENT - Elémentaire mon cher commissaire...

...

L'AGENT (*il tapote sur les boutons du mobile*) - Bon pas d'autre appel donné ou reçu après 20h10.

LE COMMISSAIRE - Zut !

L'AGENT - Attendez, on va aller voir ailleurs...

LE COMMISSAIRE - Ailleurs où ça ?

L'AGENT - Du côté des SMS... Pas de SMS !

LE COMMISSAIRE - Merde !

L'AGENT - Pas de SMS sauvegardé, mais ce genre d'appareil sophistiqué présente un avantage.

LE LIEUTENANT - Un avantage, lequel ?

L'AGENT - C'est un véritable petit ordinateur, et comme dans tout ordinateur, il y a une corbeille dans laquelle viennent se ranger les messages que l'on veut effacer. (*Il continue à manipuler le téléphone tout en parlant.*) Mais là ça peut être un inconvénient si l'on ne prend pas le soin, ou si l'on n'a pas le temps de vider la corbeille... Et voilà la corbeille !

LE COMMISSAIRE (*il s'est levé impatient*) - Et alors ?

L'AGENT - Alors ? et bien regardez là... (*Les deux policiers s'approchent de l'écran.*)

LE COMMISSAIRE - Où ?

L'AGENT - Ici, un SMS reçu à 20h05.

LE LIEUTENANT - Et il dit quoi ce SMS.

L'AGENT - Attendez... Voilà, je sélectionne et j'envoie....

(*Ils sont agglutinés au-dessus du portable.*)

LE COMMISSAIRE - Mais c'est quoi ce charabia ?

L'AGENT - C'est écrit en style phonétique... Je vais vous traduire ça en langage clair : "Si tu veux récupérer le cahier jaune, viens t'expliquer dans la loge. Sinon, je déballe tout ce soir sur scène..." »

LE COMMISSAIRE - Intéressant, très intéressant... N'est-ce pas monsieur Legoffe ?

FRED - Ça prouve quoi ? Que j'ai reçu un message... Et alors ?... Nicole m'a envoyé ce SMS. Ça m'a foutu en rage, je lui ai téléphoné pour qu'elle arrête avec cette histoire de manuscrit jaune.

LE LIEUTENANT - Allons, monsieur Legoffe, parlez-nous de ce manuscrit ?

FRED - Le texte d'une pièce... Euh... En fait c'est la prochaine pièce que j'écris. C'est l'original et je n'ai pas fait de copie. Nicole pensait pouvoir m'attirer de nouveau auprès d'elle au moyen de ce manuscrit qu'elle m'avait subtilisé.

LE COMMISSAIRE - Elle vous invitait à venir en discuter dans sa loge, vous y êtes allé pour la ramener à la raison et la discussion a mal tourné.

FRED - Je ne suis pas allé dans la loge !

...

FRED - Bon c'est d'accord, je me suis engueulée avec Nicole au téléphone et j'ai décidé de récupérer mon manuscrit. Comme j'étais sûr qu'elle refuserait de le donner, je suis passé à ma voiture pour prendre le couteau afin de lui foutre la trouille... Mais là, vous n'allez pas me croire...

LE LIEUTENANT - Dites toujours !

FRED - Mon couteau n'était plus dans la voiture. J'ai regardé dans la boîte à gants, là où je le mets d'habitude... J'ai fouillé la voiture... Rien !

LE COMMISSAIRE - Décidément, on vous prend votre manuscrit... Vous perdez votre portable, votre couteau disparaît...

...

FRED - Je pensais qu'elle gardait le manuscrit dans sa loge. J'ai commencé à fouiller... Mais rien ! Et elle qui continuait à rire ! Je l'ai encore bousculée puis je suis sorti...

LE LIEUTENANT - Vous avez fait quelques pas intéressants vers la vérité mais vous avez encore quelques progrès à faire.

...

LE COMMISSAIRE - Il est 22h10 (*Regarder et donner l'heure réelle si la pièce est jouée en soirée.*), monsieur Legoffe, je vous place en garde à vue. Gardien, passez les menottes, emmenez monsieur Legoffe et veillez sur lui jusqu'à ce que nous regagnions le commissariat central.

L'AGENT - Bien m'sieur l'commissaire !

(Fred menotté sort avec l'agent de police.)

FRED - Vous faites une grave erreur, je suis innocent, innocent je vous dis...

DIALOGUE ENTRE LES 2 POLICIERS

LE COMMISSAIRE - On dirait qu'on touche au but.

LE LIEUTENANT - Peut-être. Mais il reste encore bien des points à éclaircir.

LE COMMISSAIRE - Ouais, ce foutu manuscrit...

LE LIEUTENANT - Nicole Varga l'a peut-être dissimulé dans un endroit sûr, chez une amie, dans un coffre de banque...

LE COMMISSAIRE - Non, si Nicole l'a caché, c'est ici. Rappelez-vous le SMS. Elle menaçait Fred de révéler quelque chose à la fin du spectacle et pour cela elle avait besoin d'une preuve...

LE LIEUTENANT - Et cette preuve c'est le manuscrit. Mais une preuve de quoi ... C'est la clé de cette affaire. A moins que Fred Legoffe se soit emparé du manuscrit, contrairement à ce qu'il prétend. Supposons qu'il ait trouvé le manuscrit...

LE COMMISSAIRE - Il cherche à s'en débarrasser rapidement, puisqu'il n'a pas intérêt à ce que la police découvre ce document qui constitue pour lui une menace. Je suis certain qu'il est là, tout près de nous (*Il tape sur la table.*), dans un endroit tellement évident qu'on a oublié d'y regarder.

LE LIEUTENANT - Réfléchissons... Il veut se débarrasser du manuscrit, et aussi de son téléphone... Chef, le téléphone, le manuscrit...

LE COMMISSAIRE - Je vous suis, lieutenant, pourquoi ne pas se débarrasser des deux objets d'un seul coup !

(Le lieutenant se penche vers la poubelle et en sort le sac d'où l'agent a tiré le portable de Fred, il regarde à l'intérieur, en sort un cahier jaune, qu'il saisit du bout des doigts pour éviter d'y mettre ses empreintes.)

LE COMMISSAIRE - Enfin le voilà ! Lieutenant il ne reste plus rien dans le sac ?

LE LIEUTENANT - Vous pensez à l'arme du crime, le couteau ?

(Il retourne le sac.)

Non rien d'autre.

LE COMMISSAIRE - Dommage, son téléphone, le manuscrit tous deux égarés et retrouvés ensemble... Bon, c'est déjà pas si mal. Voyons ce que cache ce bouquin.

(Il se penchent tous deux pour lire.)

LE LIEUTENANT - C'est bien une pièce de théâtre, écrite à la main, sans doute sa prochaine pièce comme l'a dit Fred Legoffe.

...

LE COMMISSAIRE - Et il reste quelques autres points à éclaircir, comme ce qu'est allé jeter Bruno Marty dans cette poubelle par exemple.

LE LIEUTENANT - Et aussi, désolé patron, mais pourquoi votre chère Cécile Duplessis a-t-elle affirmé avoir vu la victime vivante juste avant 20h30 alors que nous avons la certitude qu'elle a été tuée avant 20h20.

LE COMMISSAIRE - Au risque de vous étonner, lieutenant, nous allons éclaircir ce point tout de suite.

LE LIEUTENANT - Ah, ah! Vous doutez de la grande actrice !

LE COMMISSAIRE - Que nenni, mais je tiens une fois pour toutes à mettre Cécile Duplessis à l'abri de vos suspicions. Et puis elle va peut-être pouvoir nous aider...

LE LIEUTENANT - Nous aider ?

LE COMMISSAIRE - Oui ! Quoi de mieux qu'une professionnelle pour examiner cette pièce ?

(Il montre le manuscrit.)

LE LIEUTENANT - Comme vous voudrez patron, je vais la chercher ?

LE COMMISSAIRE - Faites !

(En sortant, le lieutenant attrape la casquette sur la tête de son patron.)

LE COMMISSAIRE *(seul)* - J'espère ne pas me tromper et que Cécile n'a rien à voir là dedans ! Oh et puis non, c'est impossible.

CECILE A NOUVEAU FACE AUX 2 POLICIERS...

Cécile rentre sur scène suivie du lieutenant.

LE COMMISSAIRE - Ah, chère Cécile, nous avons voulu vous revoir pour un petit point de détail quant à votre témoignage.

LE LIEUTENANT - Un petit point de détail ? Comme vous y allez commissaire !

CECILE - Je ne comprends pas, de quoi s'agit-il ?

LE LIEUTENANT - Il s'agit de votre gros mensonge quant à l'heure du crime.

CECILE - Un mensonge ?

LE COMMISSAIRE - Mais non, une simple inexactitude, sans doute avez-vous confondu...

CECILE - Mais si on me disait de quoi il est question ?

LE LIEUTENANT - Vous dites avoir vu Nicole Varga vivante devant sa loge un instant avant les trois coups... C'est ce que j'ai noté ici dans mon carnet. Vous confirmez ?

CECILE - Si vous avez noté c'est que je l'ai dit. Alors oui je confirme.

LE COMMISSAIRE - En réalité Cécile vous avez sans doute confondu les heures, peut-être avez-vous vu la victime plus tôt ?

LE LIEUTENANT - Et cela vaudrait mieux pour vous, madame, car Nicole Varga était déjà morte à 20h20, donc vous ne pouvez pas l'avoir vue vivante vers 20h30.

CECILE - Et vous en déduisez lieutenant ?

LE LIEUTENANT - J'en déduis chère madame que vous mentez et que par conséquent vous avez intérêt à décaler l'heure du crime et je vous demande : pourquoi ?

LE COMMISSAIRE - Pourquoi, pourquoi... Vous en avez de bonnes, lieutenant. Madame Duplessis, enfin Cécile, est une célébrité. Elle doit protéger sa vie privée du public, des médias, elle a sans doute une raison bien légitime de ne pouvoir s'expliquer.

LE LIEUTENANT - Une raison légitime, j'en vois une : en déclarant la victime vivante à 20h29 vous vous innocentiez, madame : Si Nicole est vivante à 20h30 et à partir de ce moment là vous avez un alibi en béton, vous êtes en effet restée en scène jusqu'à ce que l'on découvre le corps. Mais en réalité le crime a eu lieu avant et vous le saviez en nous racontant vos salades.

CECILE - Et pourquoi l'aurais-je su ?

LE LIEUTENANT - Cette femme avait usurpé votre premier rôle non par son talent mais en couchant avec le metteur en scène. Vous ne pouviez le supporter.

CECILE - C'est exact et alors ?

LE LIEUTENANT - Et alors vous l'avez tout simplement éliminée.

CECILE - Ah non, c'est infâme !

(Cécile furieuse attrape dans la poubelle un sachet de débris et le jette en direction du lieutenant.)

LE COMMISSAIRE - ... Bon, on va examiner calmement les faits n'est-ce pas Cécile... et ne pas tirer des conclusions hâtives, n'est-ce pas lieutenant ?

(Tout en parlant, il ramasse le sac plastique jeté par Cécile. Le commissaire se relève stupéfait et montre sa main enduite d'un liquide rougeâtre... Les deux autres s'arrêtent de parler et le regardent. Le commissaire ouvre le sac et du bout des doigts en sort un couteau ensanglanté.)

CECILE - Alors c'est le... C'est avec ça que...

...

(Le commissaire prend le manuscrit et le tend à Cécile.)

CECILE - C'est quoi ?

LE COMMISSAIRE - Ça, chère Cécile, c'est peut-être la clé qui explique ce crime. Apparemment ce serait la prochaine pièce de théâtre écrite par monsieur Legoffe. Mais regardez et dites-nous ce qui pourrait vous paraître anormal, inhabituel...

CECILE *(elle prend le livre)* - C'est bien une pièce de théâtre, avec des ratures...

(Elle lit un passage, c'est l'une de ses répliques de l'acte 1 - scène 1.)

« Tu devrais avoir honte ! Tu parles toujours des Italiens et de leur amour de la famille et voilà que tu ne supportes pas d'avoir tes trois cousines ensemble pour un petit week-end. »

LE LIEUTENANT - Et bien ?

CECILE - C'est le texte de la pièce que nous jouons cette année.

LE COMMISSAIRE - Vous voulez dire ce soir ?

CECILE - Oui la pièce « Trois femmes et un cousin » que nous devons jouer aussi ce soir.

LE LIEUTENANT - Je n'y comprends plus rien !

LE COMMISSAIRE - Moi non plus. Fred Legoffe court après le texte de sa pièce déjà publiée, déjà jouée donc protégée et il nous raconte qu'il s'agit de sa prochaine pièce !

CECILE - Il y a plus étonnant commissaire... Je pense comme vous que ce livret est sans doute l'original. Sinon pourquoi s'amuser à le recopier à la main et avec des ratures ?

LE LIEUTENANT - Continuez.

CECILE - Et bien l'écriture n'est pas celle de Fred Legoffe !

LE COMMISSAIRE et LE LIEUTENANT - Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ?

CECILE - Ce n'est pas l'écriture de Fred... Et je crois que je vais encore vous étonner...

LE COMMISSAIRE - Venant de vous, chère Cécile, rien ne m'étonne, vous êtes si... Enfin si...

LE LIEUTENANT *(elle ouvre son carnet et reprend les adjectifs lors du premier interrogatoire de Fred)* -

Douce, posée, amicale, sensible, enjouée, féminine, attentive, charmante, élégante, sincère...

CECILE - Lieutenant, vous ne m'avez pas habituée...

LE LIEUTENANT - C'est à cause de cette maudite casquette... *(Elle l'enlève et la pose sur la table.)*
Je ne sais pourquoi, mais elle me rend nerveuse.

CECILE - La casquette ?

LE COMMISSAIRE - Ne cherchez pas à comprendre chère Cécile. Vous disiez que vous alliez encore nous étonner ?

CECILE - Oui. L'écriture de ce manuscrit, je la connais.

LE COMMISSAIRE et le LIEUTENANT - C'est l'écriture de qui ?

CECILE - Enfin je crois reconnaître l'écriture et en même temps c'est impossible que ce soit cette personne qui... Enfin je n'arrive pas à y croire.

LE COMMISSAIRE et le LIEUTENANT - Mais qui ?

CECILE - Et bien voilà : c'est l'écriture de Bruno.

LE COMMISSAIRE - Bruno ?

LE LIEUTENANT - Le régisseur de la tournée ?

CECILE - Oui...

LE COMMISSAIRE - Bruno Marty, nègre de Fred Legoffe. Mais pourquoi, comment ?

LE LIEUTENANT - Il n'y a qu'à le lui demander !

LE COMMISSAIRE - On va se gêner ! Lieutenant !

CECILE - Bon je crois que je ne suis plus coupable ?

LE LIEUTENANT - Vous ? Mais qui a jamais pu penser une horreur pareille ?

LE COMMISSAIRE - Ah ! Quel grand merci nous vous devons, chère Cécile.

CECILE - Mais voyons, je n'ai fait que mon devoir de citoyenne... Cher Antoine.

LE COMMISSAIRE - Pardon ?

CECILE - Je disais au revoir.

(Elle sort.)

LE COMMISSAIRE *(au lieutenant)* - Elle a bien dit « Cher Antoine » ?

LE LIEUTENANT - Elle a dit « cher Antoine » ? Ah ! Quand ?

LE COMMISSAIRE - Là tout de suite, juste avant de sortir.

LE LIEUTENANT - Ah bon ? Je n'ai pas fait attention. *(En aparté en sortant.)* Complètement gâteux !

LE COMMISSAIRE *(pour lui-même)* - Je suis sûr qu'elle a dit « cher Antoine ». Cécile Duplessis m'a appelé « Cher Antoine ».

Il se met à danser et à faire le pitre sur scène en répétant « cher Antoine ». Au passage, il prend la casquette en main.

BRUNO : NOUVEAU FACE à FACE AVEC LES POLICIERS...

Le lieutenant revient avec Bruno. Le commissaire interrompt in-extremis ses pitreries, fait semblant de brosser la casquette qu'il finit par poser sur sa tête.

...

LE LIEUTENANT *(à l'oreille de Bruno)* - Il a mis sa casquette, c'est mauvais signe !

LE COMMISSAIRE *(il s'empare du cahier jaune et le jette sur la table)* - Droit au but monsieur Marty ! Qu'avez-vous à nous dire à ce sujet ?

BRUNO - Ben... Ça dépend !

LE LIEUTENANT - Ça dépend de quoi ?

BRUNO - Ben, si vous n'êtes au courant de rien... Moi non plus. Tandis que si vous savez déjà...

LE COMMISSAIRE - Des courges, je vous dis, il nous prend lui aussi pour des courges !

LE LIEUTENANT - Nous savons monsieur Marty. Ce manuscrit est un original et...

LE COMMISSAIRE - Et c'est vous qui l'avez écrit.

BRUNO - Bon et bien je n'ai plus rien à dire alors... *(Il commence à se diriger vers la sortie.)*

LE COMMISSAIRE - Te, te, te... On reste là, monsieur le nègre. Ce livre est la véritable arme du crime et c'est vous qui l'avez écrit.

BRUNO - Ce livre ? L'arme du crime ? Mais Nicole a été poignardée !

LE COMMISSAIRE - Poignardée à cause de ce livre. Donc vous êtes complice de meurtre !

BRUNO - Quoi ?

LE LIEUTENANT - Bon, il suffit de tout nous expliquer et ça va sans doute s'arranger pour vous...

BRUNO - C'est vrai je suis l'auteur de cette pièce.

LE LIEUTENANT - Seulement celle-là ?

BRUNO - Non de toutes les pièces que l'on attribue à Fred. Je crois que ça en fait déjà plus de trente en comptant quelques scénarios de films. Déjà au lycée, je faisais les devoirs de français de Fred par amitié... Au début du moins.

LE COMMISSAIRE - Et c'est toujours par amitié que vous lui confiez la célébrité et la fortune qui vous reviennent ?

BRUNO - Oh non ! Fred a toujours profité de moi... Depuis plus de 15 ans il me fait chanter.

LE LIEUTENANT - Il vous oblige à lui confier vos œuvres littéraires.

BRUNO - Oui.

LE COMMISSAIRE - Et ce chantage, c'est quoi ?

BRUNO - Je suis obligé de parler non ?

LE COMMISSAIRE - Oh oui !

...

BRUNO - ...Bien... Je peux m'en aller ?...

(Il commence à sortir.)

LE COMMISSAIRE - Ah ! Encore un détail, monsieur Marty.

BRUNO (*il se retourne*) - Oui ?

LE COMMISSAIRE - On vous a vu aller vers cette poubelle un peu avant le début du spectacle, qu'êtes-vous allé y jeter ?

BRUNO - Ah ! C'est ça votre détail ? Un détail en effet. Je passais pour aller des coulisses à la régie et j'ai jeté un paquet de biscuits vide et un trognon de pomme. C'est mon souper, les soirs de spectacle, je n'ai jamais le temps de prendre un vrai repas.

LE COMMISSAIRE - Merci monsieur, ce sera tout.

BRUNO - Bonne nuit.

(*Bruno sort.*)

...

LE COMMISSAIRE - Lieutenant, croyez-en un vieux singe . Ce Bruno est amoureux de madame Legoffe. Ça saute aux yeux !

LE LIEUTENANT (*en riant*) - Eh, eh, mais alors il a un mobile ! Il tue une actrice qui le traitait plus bas que terre, se débarrasse de Fred et récupère la femme de celui-ci. Que dis-je ! Pas un mais trois mobiles !

LE COMMISSAIRE - Trop compliqué lieutenant.

LE LIEUTENANT - Ouais, vous avez raison chef, d'ailleurs tenez (*Elle récupère le trognon de pomme et le paquet de biscuits parmi les débris de la poubelle.*), pièces à conviction, ce gars là est réglo.

LE COMMISSAIRE - Bon, on va aller se coucher. La journée va être dure demain, nous allons avoir la presse sur le dos dès l'aurore.

(*Ils sortent.*)

...

L'ASSASSIN CONFONDU : CERTES ! MAIS... CONFONDU AVEC QUI ?

...

BRUNO - Les policiers ont accumulé les preuves contre Fred. Ton mari ne va pas s'en sortir, même avec un bon avocat.

CORINNE - Tu crois que je vais m'apitoyer sur lui ? Après tout ce qu'il m'a fait endurer ! Tu oublies que j'avais décidé de le quitter dès la fin de la tournée pour partir avec toi.

BRUNO - Non, ça je n'oublie sûrement pas (*geste de tendresse.*)

CORINNE - Et puis c'est un meurtrier, tu me vois vivre auprès d'un meurtrier ?

BRUNO - Mais oui, je te vois très bien vivre auprès d'un meurtrier.

CORINNE - Quoi ? Mais tu es fou ! Pourquoi dis-tu ça ?

BRUNO - Tu as toujours envie de partir avec moi ?

CORINNE - Mais bien sûr.

BRUNO - Alors tu vas vivre avec un meurtrier.

CORINNE (*petit silence*) - Tu veux dire...

BRUNO - Je veux dire, oui tu as bien compris, c'est moi qui ai tué Nicole.

CORINNE - Attends... Tu déconnes ! Et tu me dis ça comme ça !

BRUNO - Si tu as une autre façon à me suggérer...

CORINNE - Mais pourquoi t'aurais fais ça ?

BRUNO - Je n'aurais pas fait ça. Je l'ai fait c'est tout...

...

CORINNE - Mais ce n'est pas possible, j'ai parlé avec les autres tout à l'heure, on m'a dit que Nicole avait envoyé un SMS à Fred qui avait pété les plombs au téléphone avant d'aller l'assassiner dans sa loge...

BRUNO - Ecoute-moi : J'ai emprunté en douce un instant le portable de Nicole pour envoyer un SMS à ton mari. Je savais qu'hors de lui, il irait menacer Nicole jusque dans sa loge. J'ai suivi tous ses gestes. Il a même été au delà de mes prévisions, il est passé à sa voiture pour y prendre son couteau avant d'aller dans la loge.

CORINNE - Tu vois bien que c'est lui !

BRUNO - Non, laisse-moi continuer. Il n'a pas trouvé son couteau, car je l'avais déjà subtilisé avant. De toute façon, c'est un lâche, il n'aurait pas eu le courage de s'en servir. Quand il est rentré dans la loge de Nicole, j'étais tout près. Il a bousculé Nicole et lui a pris de force le manuscrit. J'ai attendu qu'il sorte. Alors je suis entré et j'ai tué Nicole.

...

CORINNE - Et ce livre dont tu parles ? Celui que mon mari a récupéré dans la loge de Nicole ?

BRUNO - Justement c'est surtout de ça dont je voulais te parler.

CORINNE - Ah bon ? ... Je t'écoute.

BRUNO - Ce n'est pas facile. Je ne t'ai jamais rien caché depuis que, enfin depuis...

CORINNE - ... Que nous nous aimons. Rien caché... Sauf ?

BRUNO - Sauf au sujet de ce livre... Et des autres avants.

CORINNE - Continue.

BRUNO - Voilà : Fred n'a jamais écrit la moindre pièce, le moindre scénario.

CORINNE (*à peine étonnée*) - Ah bon ! Et qui les a écrits ?

BRUNO - Moi.

CORINNE - Toi bien sûr. Et tu t'es servi d'un de tes manuscrits. Tu l'as laissé volontairement tombé aux mains de Nicole qui s'est empressée de faire chanter Fred. La tension est montée et tu as su en profiter pour réaliser ton scénario de meurtre parfait.

BRUNO - Bon, je vois que tu as tout compris.

CORINNE - Ce manuscrit, un manuscrit jaune selon ce que j'ai entendu, c'est celui de « trois femmes et un cousin » ?

BRUNO - Oui.

CORINNE - Et ton manuscrit bleu... Il parle de quoi mon chéri ?

BRUNO - Le bleu... Comment sais-tu ?

CORINNE (*elle sort un livret bleu de son sac à main*) - Je sais, je sais, parce que c'est moi qui te l'ai « emprunté » et que je m'intéresse à tout ce que tu fais... Normal puisque je t'aime (*Elle lui fait une bise.*)

BRUNO - Et... Et... Tu l'as lu ?

CORINNE - Tu parles ! En une seule traite. C'est génial ! J'ai tout de suite eu envie de savoir qui avait tué : l'actrice célèbre privée de son premier rôle, le mari metteur en scène volage, la femme trompée, le régisseur lésé de son œuvre et tellement amoureux...

BRUNO - Alors tu savais ? Depuis quand ?

CORINNE - Je sais depuis toujours que Fred n'écrit pas les pièces. Il a déjà du mal à écrire une carte postale, alors ! J'ai surveillé et un jour, il y a presque un an, je t'ai surpris en train d'écrire. J'ai profité d'une absence pour fouiller dans tes affaires et j'ai tout compris. Quant à ce livre bleu, il était trop mal caché dans tes outils, j'ai préféré le mettre en lieu plus sûr.

BRUNO - Alors tu savais et tu as laissé faire.

CORINNE - Je savais qu'avec un tel scénario, tu allais réussir.

...

BRUNO - Alors tu ne m'en veux pas... Tu acceptes de vivre avec un meurtrier.

CORINNE - Mais mon chéri, tu n'es pas un meurtrier, tu es un libérateur.

BRUNO - Les libérateurs sont souvent aussi des meurtriers. Et maintenant tu peux me rendre mon manuscrit ?

CORINNE - Mais que veux-tu en faire ? Tu ne peux même pas le publier... Dommage c'est un chef-d'œuvre ! Non, je crois que je vais le garder en souvenir ou plutôt... en réserve.

BRUNO - En réserve ?

CORINNE - Oui en réserve. Comme ça, si un jour tu m'abandonnes, je ferai comme Nicole, je menacerai de rendre public le manuscrit jaune.

BRUNO - Pas jaune, bleu.

CORINNE (*elle le prend par le cou et l'embrasse*) - Bleu, jaune, vert, rose, rouge... Comme tu veux mon amour.

(Ils restent dans la pénombre enlacés et immobiles.)

EPILOGUE

Corinne et Bruno sont toujours immobiles en fond de scène.

LE PRESENTATEUR (*en voix off*) - Les deux amants vont garder leur secret. Un an plus tard, Corinne divorce et ils se marient. Bruno continue à écrire d'autres succès auprès de Corinne.

Quatre ans après leur mariage, Corinne trompe Bruno avec un comédien, une seule fois. Lui n'en saura rien, enfin peut-être... Elle mourra 3 semaines plus tard dans un étrange accident de voiture...

Bruno, qui a perdu sa raison de vivre, décide alors un geste de folie : il fait publier son manuscrit bleu sous le titre « Meurtre en coulisses ». C'est un succès foudroyant... Encore plus lorsque le commissaire Delfour, troublé par le scénario, rouvre l'enquête et arrête l'auteur.

Bruno est jugé puis condamné à 20 ans de détention. Fred, lui, est libéré.

Transformé par la prison, Fred rend régulièrement visite à Bruno. Réconciliés, les deux amis écrivent ensemble une nouvelle pièce : « Meurtre en duo ». Elle sera d'abord jouée en prison par une troupe de détenus. Puis, par les plus grandes troupes de professionnels durant 3 années, dans les plus grands théâtres parisiens et de province. La pièce fera ensuite le tour du monde, traduite dans 17 langues.

C'est alors que Bruno a une idée géniale...

A cet instant le présentateur est interrompu par un cri terrible !

La lumière s'éteint, on s'agite en coulisses... Au bout de 20 secondes, la lumière réapparaît.

SERGIO (*il se précipite affolé au milieu de la scène et annonce*) - Mesdames et messieurs, nous devons in-terrompre la fin de ce spectacle. Une crime horrible vient d'être commis !

CARLA (*elle s'est levée comme une furie, bras et doigts tendus pour accuser*) – Et voilà, ça devait arriver ! Quel grand malheur ! (*Tout en parlant fort, elle dérange les spectateurs de sa rangée, va monter sur scène et disparaît derrière le rideau qui se ferme tout en continuant de parler.*)

Cette fois, le grand escogriffe de commissaire, il va écouter Carla Bordoni ! Et mon pauvre petite Sergio qui est au milieu de tous ces monstres ! Depuis le début, j'ai eu le doute qu'il allait y avoir une autre meurtre. Mais là j'ai saisi ! J'ai saisi QUI a tué !

RIDEAU FINAL